

songeai alors à m'adresser à la bonne sainte Anne, si charitable, si compatissante. J'ai fait célébrer des messes en son honneur, j'ai fait plusieurs neuvaines avec ma famille, et promis de publier ma guérison dans ses *Annales* si elle voulait bien me l'obtenir, afin de lui exprimer publiquement ma reconnaissance.

Depuis le 1^{er} janvier dernier, je n'ai éprouvé qu'une seule attaque, vers le 8 du même mois, et relativement faible. Depuis cette date, il n'y a eu aucune apparition de la maladie, je jouis d'une excellente santé, et je travaille tout à fait à mon aise.

Mille actions de grâces à la bonne sainte ! Je lui suis redevable de ce bienfait.—L. D.

QUÉBEC.—Merci à notre bonne sainte Anne de la protection éclatante qu'elle a manifestée sur moi en me rendant la vue que j'avais complètement perdue depuis plusieurs mois. Malgré tous les soins et la science des médecins, mon cas était désespéré, quand tout à coup j'ai recouvré la vue sans autres secours humains, au grand étonnement des meilleurs oculistes. Cette guérison miraculeuse est certainement due à la bonne sainte Anne et je viens publiquement l'en remercier.

WINDSOR MILLS.—Le 3 juin 1889, Alfred Tourangeau tomba gravement malade d'une méningite cérébro-spinale. Pendant six semaines, il endura les plus cruelles souffrances. Quand la douleur était plus vive, il ne pouvait endurer la lumière du jour ni celle d'une lampe. Il implorait sans cesse sainte Anne de lui apporter quelque soulagement et de le guérir. Il ne pouvait presque pas prendre de nourriture.

M. le curé, qui lui fit plusieurs visites, et le médecin qui le soigna, n'avaient aucun espoir de le voir revenir à la vie. Ses parents, pleins de confiance en sainte Anne, promettent messe et pèlerinage à Sainte-Anne de Beupré, si l'enfant recouvre la santé. Leur prière est bientôt exaucée, et l'enfant est maintenant guéri.

J. B.